

ALAIN MABANCKOU

MÉMOIRES DE
PORC-ÉPIC

r o m a n

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN : 978-2-02-101394-8

© ÉDITIONS DU SEUIL, AOÛT 2006

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

*Je dédie ces pages à mon ami et protecteur
L'Escargot entêté, aux clients du bar
Le Crédit a voyagé,
et à ma mère Pauline Kengué
de qui je tiens cette histoire
(à quelques mensonges près)*

*comment je suis arrivé en catastrophe
jusqu'à ton pied*

donc je ne suis qu'un animal, un animal de rien du tout, les hommes diraient une *bête sauvage* comme si on ne comptait pas de plus bêtes et de plus sauvages que nous dans leur espèce, pour eux je ne suis qu'un porc-épic, et puisqu'ils ne se fient qu'à ce qu'ils voient, ils déduiraient que je n'ai rien de particulier, que j'appartiens au rang des mammifères munis de longs piquants, ils ajouteraient que je suis incapable de courir aussi vite qu'un chien de chasse, que la paresse m'astreint à ne pas vivre loin de l'endroit où je me nourris

à vrai dire, je n'ai rien à envier aux hommes, je me moque de leur prétendue intelligence puisque j'ai moi-même été pendant longtemps le *double* de l'homme

MÉMOIRES DE PORC-ÉPIC

qu'on appelait Kibandi et qui est mort avant-hier, moi je me terrais la plupart du temps non loin du village, je ne rejoignais cet homme que tard dans la nuit lorsque je devais exécuter les missions précises qu'il me confiait, je suis conscient des représailles que j'aurais subies de sa part s'il m'avait entendu de son vivant me confesser comme maintenant, avec une liberté de ton qu'il aurait prise pour de l'ingratitude parce que, mine de rien, il aura cru sa vie entière que je lui devais quelque chose, que je n'étais qu'un pauvre figurant, qu'il pouvait décider de mon destin comme bon lui semblait, eh bien, sans vouloir tirer la couverture de mon côté, je peux aussi dire la même chose à son égard puisque sans moi il n'aurait été qu'un misérable légume, sa vie d'humain n'aurait même pas valu trois gouttelettes de pipi du vieux porc-épic qui nous gouvernait à l'époque où je faisais encore partie du monde animal

j'ai quarante-deux ans à ce jour, je me sens encore très jeune, et si j'étais un porc-épic comme ceux qui traînent dans les champs de ce village je n'aurais pas eu une aussi longue vie car, pour nous autres porcs-épics de cette région, la gestation dure entre quatre-vingt-treize et quatre-vingt-quatorze jours, nous pouvons au mieux vivre jusqu'à vingt et un ans lorsque nous sommes en captivité, mais quel intérêt de passer sa vie en réclusion tel un esclave, quel intérêt d'imaginer la liberté derrière des fils barbelés, hein, je sais que certains animaux paresseux s'y complairaient, allant jusqu'à oublier que la douceur du miel ne consolera jamais de la piqûre d'abeille, moi je préfère les aléas de la vie en brousse aux cages dans lesquelles plusieurs de mes compères sont séquestrés pour terminer un jour ou l'autre en boulettes de viande dans les marmites des

MÉMOIRES DE PORC-ÉPIC

humains, c'est vrai que j'ai eu le privilège de battre le record de longévité de mon espèce, de compter le même nombre d'années que mon maître, je ne prétends pas qu'avoir été son double fut une sinécure, c'était un vrai travail, mes sens étaient sollicités, je lui obéissais sans broncher même si durant les dernières missions je commençais à prendre du recul, à me dire que nous creusions notre propre tombe, je devais pourtant lui obéir, j'assumais ma condition de double comme une tortue qui coltina sa carapace, j'étais le troisième œil, la troisième narine, la troisième oreille de mon maître, ce qui signifie que ce qu'il ne voyait pas, ce qu'il ne sentait pas, ce qu'il n'écoutait pas, je le lui transmettais par songes, et lorsqu'il ne répondait pas à mes messages, j'apparaisais devant lui à l'heure où les hommes et les femmes de Séképembé allaient aux champs

je n'ai pas assisté à la naissance de Kibandi comme ces doubles qui naissent le même jour que l'enfant qu'ils verront grandir, ceux-là sont des *doubles pacifiques*, ils ne s'exposent pas devant leur maître, n'interviennent que dans des cas précis, par exemple lorsque leur initié tombe malade ou lorsqu'il est victime d'une poisse, les doubles pacifiques mènent une vie monotone, je ne sais d'ailleurs pas comment ils supportent une telle existence, ils sont mous, lents, leur préoccupation première est la fuite dès qu'il y a du bruit, cette attitude idiote les pousse même à se méfier de leur propre silhouette, j'ai entendu dire que la plupart d'entre eux étaient sourds, aveugles, qu'on ne pouvait cependant pas surprendre leur vigilance à cause de leur flair infailible, disons qu'ils protègent l'être humain, le guident, tracent les sillons de son

existence, meurent comme nous le même jour que leur maître, la transmission d'un tel pouvoir est assurée par le grand-père dès la naissance de l'être humain, ce vieux s'empare du nourrisson après consultation de ses géniteurs, il disparaît avec lui derrière la case, il lui parle, crache sur lui, le lèche, l'agite, le chatouille, le balance en l'air, le rattrape pendant que l'esprit du double pacifique quitte le corps du vieil homme pour s'infiltrer dans celui du petit être, l'initié se consacrera à faire du bien, il se distinguera par sa générosité sans bornes, il donnera de l'argent aux paralytiques, aux aveugles, aux mendiants, il respectera ses semblables, étudiera les plantes dans le but de guérir les malades et veillera à transmettre ses dons aux générations futures dès l'apparition des premiers cheveux gris sur son crâne, c'est une vie plus qu'ennuyeuse pour ne pas dire monotone, je n'aurais rien eu à te raconter aujourd'hui si j'étais un de ces doubles pacifiques sans histoire, sans rien d'exceptionnel

j'appartiens plutôt au groupe des *doubles nuisibles*, nous sommes les plus agités des doubles, les plus redoutables, les moins répandus aussi, et comme tu peux le deviner la transmission d'un tel double est plus

compliquée, plus restreinte, elle s'opère au cours de la dixième année du gamin, encore faut-il parvenir à lui faire avaler le breuvage initiatique appelé *mayamvumbi*, l'initié le boira régulièrement afin de ressentir l'état d'ivresse qui permet de se dédoubler, de libérer son *autre lui-même*, un clone boulimique sans cesse en train de courir, de cavalier, d'enjamber les rivières, de se terrer dans le feuillage quand il ne ronfle pas dans la case de l'initié, et moi je me retrouvais au milieu de ces deux êtres, non pas en spectateur puisque, sans moi, l'autre lui-même de mon maître aurait succombé faute d'assouvir sa gloutonnerie, je peux te confier que si les parents des enfants à qui l'on transmet un double pacifique sont au courant de l'initiation et l'encouragent, il n'en est pas de même lorsqu'il y a transmission d'un double nuisible, ici elle s'opère contre le gré du gamin, se déroule à l'insu de sa mère, de ses frères, de ses sœurs, les êtres humains dont nous devenons alors l'incarnation animale ne se laisseront plus habiter par les sentiments comme la pitié, la commiseration, le remords, la miséricorde, ils jongleront avec la nuit et, une fois la transmission accomplie, le double nuisible devra quitter le monde animal afin de vivre non loin de l'initié, il remplira sans protester les missions que celui-ci lui confiera, depuis quand a-t-on vu

MÉMOIRES DE PORC-ÉPIC

d'ailleurs un double nuisible dédire l'homme de qui il tient son existence, hein, du jamais vu de mémoire de porc-épic, et il n'y a pas que les éléphants qui possèdent une mémoire fiable, c'est encore un des préjugés de l'espèce humaine

bien avant que mon maître ne se risque à jouer avec le feu, je savourais le bonheur de quelques mois de repos, j'en profitais pour contempler la vie qui se déroulait autour de moi, l'air frais emplissait mes poumons, l'allégresse me poussait à la bougeotte et je courais, je courais toujours, je m'arrêtais au sommet d'une colline d'où je pouvais balayer d'un regard l'agitation de la faune, j'aimais observer les autres animaux, leur vie quotidienne, c'est dire que je renouais avec la brousse, je pouvais disparaître, ne plus donner de mes nouvelles à mon maître, je regardais le soleil se coucher, puis je fermais les yeux pour écouter les grillons avant d'être réveillé le lendemain matin par la stridulation des cigales, et durant ces périodes d'inactivité, de trêve, je grignotais beaucoup, plus je mangeais, plus j'avais faim, je ne me rappelle d'ailleurs plus le nombre

de champs de tubercules que j'ai hantés au grand malheur des paysans de Séképembé qui accusaient à tort un monstre mi-homme mi-animal et dont l'estomac était aussi profond que le puits de leur ignorance, puis j'allais à la première heure guetter les canards sauvages qui barbotaient dans la rivière, leurs plumes bariolées réfléchissaient sur l'onde, j'étais amusé de les voir parader au-dessus des eaux sans se noyer, ils s'envolaient vers d'autres espaces dès que l'un d'entre eux sonnait la fin de la récréation ou qu'un chasseur s'aventurait dans les lieux, la dernière heure de la matinée ouvrait le défilé des zèbres, des biches, des sangliers, puis des lions qui circulaient en bande le long de cette rivière, les petits devant, les vieux rugissant pour un rien, ce monde animal ne se croisait pas, il y avait comme une répartition naturelle du temps, ce n'est que bien plus tard, alors que le soleil était déjà au zénith, qu'apparaissait l'armée des singes, j'assistais aux bagarres entre les mâles, sans doute pour une question d'autorité ou de femelle, je prenais cela pour un divertissement, leurs gestes me rappelaient ceux des humains, surtout lorsque ces anthropoïdes se distrayaient avec leurs crottes de nez, se grattaient les parties génitales, reniflaient par la suite leurs doigts avant d'exprimer aussitôt leur dégoût, et je me deman-

dais si parmi eux certains n'étaient pas les doubles nuisibles d'êtres humains, je me ressaisissais, sachant qu'un double nuisible était obligé de s'éloigner de la vie en communauté

oui j'étais un porc-épic heureux en ce temps-là, et je dresse mes piquants lorsque je l'affirme, ce qui est une manière pour nous de jurer, autrement nous levons aussi la patte droite et l'agitions trois fois de suite, je sais que les humains ont l'habitude, eux, de mettre en jeu la tête de leurs défunts ou de convoquer leur Dieu qu'ils n'ont jamais vu et qu'ils adorent les yeux fermés, ils consacrent ainsi leur existence à lire Ses paroles rapportées dans un gros livre que les hommes à la peau blanche ont amené ici à l'époque lointaine où les habitants de ce pays couvraient leur sexe ridicule à l'aide de peaux de léopard ou de feuilles de bananier et ignoraient que derrière l'horizon habitaient d'autres peuples différents d'eux, que le monde s'étendait aussi au-delà des mers et des océans, que lorsque la nuit tombait ici, ailleurs c'était le jour, que lorsqu'il pleuvait ici, ailleurs il faisait soleil, et il se trouve que mon maître Kibandi possédait ce livre de Dieu dans lequel il y a plein d'histoires que les hommes sont

forcés de croire au risque de ne pas mériter une place dans ce qu'ils appellent *le Paradis*, tu te doutes bien que j'ai mis mon nez dedans par curiosité puisque je pouvais lire couramment comme mon maître, il m'arrivait d'ailleurs de lire à sa place lorsqu'il était épuisé, j'ai donc parcouru ce livre de Dieu, des pages entières, très palpitantes et pathétiques, je te dis, j'ai souligné des passages à l'aide de mes piquants, j'ai entendu de mes propres petites oreilles plusieurs de ces histoires de la bouche des gens sérieux, des gens à la barbichette grise, des gens qui allaient les dimanches à l'église du village, ils racontaient ces histoires avec une telle précision et une telle foi qu'on aurait déduit qu'ils avaient eux-mêmes été les témoins oculaires des faits ainsi relatés, sache que l'épisode le plus conté par les bipèdes dotés du verbe est celui d'un type mystérieux, une espèce d'errant charismatique, le fils de Dieu, admettent-ils, il est venu au monde par un moyen très compliqué, sans même qu'on détaille dans ce livre comment son père et sa mère s'étaient accouplés, c'est ce type qui se baladait sur les eaux, c'est encore lui qui transformait de l'eau en vin, c'est encore lui qui multipliait les petits pains pour nourrir le peuple, c'est encore lui qui respectait les prostituées sur qui la population jetait la pierre, c'est encore lui qui redonnait des

jambes aux paralytiques les plus désespérés, la vue aux aveugles, et il est venu sur terre pour sauver l'humanité entière, y compris nous autres les animaux parce que, tiens-toi bien, déjà à une époque lointaine, pour préserver au moins un spécimen de chaque espèce vivant sur cette terre, on ne nous avait pas oubliés, on nous avait aussi groupés dans cette cage baptisée *Arche de Noé* afin que nous survivions à une pluie torrentielle de quarante jours et de quarante nuits, *le Déluge* que ça s'appelait, mais voilà que bien des époques plus tard le fils unique que Dieu a envoyé ici-bas a été la cible des hommes incrédules, des mécréants qui l'ont flagellé, crucifié, laissé en plein soleil ardent, et le jour de son jugement par ceux-là mêmes qui l'accusaient d'avoir troublé l'ordre public à cause de ses miracles spectaculaires, quand il fut question de choisir entre lui et un autre accusé, un minable personnage sans foi ni loi qu'on dénommait Barabbas, on a préféré gracier ce bandit de grand chemin, et ils l'ont tué, ce pauvre fils de Dieu, mais tu parles, il est revenu du Royaume des morts comme quelqu'un qui se réveillait d'une petite sieste de rien du tout, et si je te parle de ce type mystérieux ce n'est pas pour m'éloigner de mes confessions, c'est que je suis persuadé qu'il n'était pas n'importe qui, ce fils de Dieu, il

était un initié comme mon maître, il devait être cependant protégé par un double pacifique, il n'avait jamais nui à personne, ce sont les autres qui lui cherchaient des poux dans la tonsure, disons que si Kibandi ne lisait plus ces histoires, s'il préférait plutôt l'univers des livres ésotériques, c'est parce qu'il estimait que le livre de Dieu blâmait ses propres croyances, critiquait ses pratiques, l'éloignait des enseignements de ses ancêtres, donc il ne croyait pas du tout en Dieu dans la mesure où Celui-ci remettait chaque fois à demain l'exaucement des prières alors que mon maître désirait des résultats concrets et immédiats, il s'en foutait des promesses d'un paradis, c'est pour cela qu'il lançait parfois, dans le but de couper court aux discussions des croyants les plus déterminés de ce village, « *si tu veux que Dieu se marre, raconte-lui tes projets* », et puis les hommes ont beau jurer sur la tête de leurs défunts ou au nom de leur Tout-Puissant, et c'est ce qu'ils font depuis la nuit des temps, ils finissent un jour ou l'autre par trahir leur parole parce qu'ils savent que la parole c'est rien du tout, elle n'engage que ceux qui y croient



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2006. N° 84746 (000000)
IMPRIMÉ EN FRANCE